

L'avenir de l'homme

L'Association des hommes du Luxembourg (AHL), de création encore relativement récente, a adressé une lettre ouverte au président de la Chambre des députés pour réclamer notamment qu'on lui prête la même oreille qu'aux «représentants des intérêts des femmes».

Si la problématique du droit de garde des enfants fut à l'origine de la création de l'AHL, cette dernière se transforme peu à peu en groupe de pression pour défendre les intérêts de la gent masculine. Après l'éclosion du féminisme, assiste-t-on à l'irruption du «masculinisme»?

La question n'est pas si stupide qu'elle en a l'air. Le rôle des hommes et des femmes change progressivement, la société ne fonction-

nant plus de manière aussi dichotomique que dans le passé sur le plan de la représentation des sexes.

Il faut pourtant avouer que le «sexe faible» reste encore trop souvent en position d'infériorité, comme le démontrent les nombreuses études consacrées à ce sujet: à chances égales, les femmes ne sont pas toujours logées à la même enseigne que les hommes.

Des progrès sont pourtant enregistrés: le Bureau international du travail ne le cache pas, indiquant par exemple que, sur le plan mondial, davantage de femmes en âge de travailler occupent aujourd'hui un emploi salarié qu'il y a dix ans (48 % contre 43 %). Et à défaut de parité salariale – autre incongruité des temps modernes –, le BIT note, données à l'appui, «que la mondialisation peut aider à réduire l'écart salarial dans certaines professions». Encore faut-il que les femmes aient les mêmes chances au départ que les hommes. Le BIT rappelle que sur dix personnes abandonnant leur scolarité de façon prématurée, six sont des filles. La raison

la plus courante de cet abandon provient de la nécessité d'aider aux tâches domestiques ou d'aller travailler pour subvenir aux besoins de la famille.

Toute évolution sociale est longue à se dessiner. La position des femmes dans la société ne s'améliore que graduellement, mais au moins elle progresse. Dans certaines contrées du monde, cette égalité des droits demeure une chimère, au nom d'une représentation désuète du rôle de la femme. Dans le même temps, le rôle des hommes est appelé à changer également.

Cette transformation sociale, née d'une évolution historique, ne se fait pas sans heurt. Car l'égalité des droits ne peut faire fi des différences biologiques, qui marquent le rythme de l'évolution de l'espèce humaine.

Si la femme est l'avenir de l'homme, comme on le prétend à juste titre, il ne faut pas oublier qu'elle a aussi partagé son passé, sur lequel on ne peut passer un simple coup d'éponge comme s'il s'agissait de l'effacer de notre mémoire.



LAURENT MOYSSE